Zeitschrift: Heimatschutz = Patrimoine
Herausgeber: Schweizer Heimatschutz
Band: 91 (1996)
Heft: 1

Artikel: Dem Heimatschutz nahegelegt : Typologie der Hotelarchitektur
Autor: Fröhlich, Martin
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-175718

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 22.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Typologie de l'architecture hôtelière

Coup de cœur pour le «Heimatschutz»

par Martin Fröhlich, arch. dipl. EPFZ, Berne (résumé)

Au XIXe et au début du XXe siècle, les constructions touristiques, en particulier les hôtels, ont servi de champs d'expérimentation de nouvelles formes architecturales: châteaux féériques, palaces et auberges ont commencé à se multiplier à cette époque. Chaque type de construction a ses structures propres ainsi qu'un agencement et une organisation particuliers pour des fonctions bien déterminées.

Les dépliants touristiques essaient d'attirer les touristes étrangers par des images pouvant paraître stéréotypées aux voyageurs en quête de destinations inédites. Or, le tourisme dépend aussi du plaisir de faire de nouvelles découvertes. D'illustres étrangers, tels Goethe et Lord Byron, avaient déjà vanté le charme des paysages suisses. Jusqu'à la Révolution française de 1789, la haute société européenne aimait voyager en Suisse. Cependant, les Suisses n'avaient pas encore une très bonne réputation; on les disait fourbes, avares et sales. Vers 1805, la Suisse s'ouvre au tourisme. Premières manifestations touristiques à être organisées, les fêtes d'Unspunnen ont lieu en 1805 et 1808. Interlaken et le Bödeli (replat entre les deux lacs) deviennent le passage obligé de tous les voyageurs. Ils le sont encore aujourd'hui.
Protection du patrimoine et tourisme vont aujourd'hui de pair: le tourisme a besoin de beaux paysages qui ne pourront garder leur beauté que grâce à une protection. En effet, les attentes des touristes modernes ont considérablement changé depuis l'époque des diligences. L'une des constantes reste néanmoins le repos des voyageurs.

A ses débuts, le tourisme suisse fut surtout encouragé par les visiteurs étrangers qui venaient se reposer dans des auberges ou des pensions. Les architectes créèrent des «hôtels de style suisse» qui se mariaient parfaitement avec les maisons rurales environnantes. Après les années tumultueuses de 1830 à 1848, le tourisme suisse commença son essor fulgurant grâce à la modernisation des chemins et à la construction de voies ferrées. En 1865, les infrastructures touristiques permettaient à la reine Victoria de voyager incognito pour peindre des aquarelles représentant des paysages suisses. De nombreux hôteliers ont ainsi eu l'honneur d'accueillir Sa Majesté la reine d'Angleterre. Les grands hôtels qui furent construits à cette époque étaient inspirés du monde anglosaxon: les palaces devaient permettre aux voyageurs de se reposer («Montreux-Palace», «Bellevue-Palace»). Entre 1895 et 1914, la fin de siècle romantique donna une note mystérieuse et chevaleresque à l'architecture hôtelière qui se dota de châteaux, tels le «Château-Gütsch» à Lucerne, l'hôtel «Castel» à Zuoz, le «Waldhaus» à Sils-Maria et l'imposant «Palace» de Gstaad.
Ces trois formes différentes d'architecture hôtelière se sont développées simultanément, notamment dans les grands centres touristiques de Lausanne, Interlaken et Lucerne. L'intérêt qu'elles suscitent à l'heure actuelle est très sérieux. Leur construction est principalement l'œuvre des architectes Edouard Davinet (1839-1922), Jules-Eugène Jost (1865-1946), Emil Vogt (1863-1936), Nicolaus Hartmann (1838-1903) et Karl Koller (1873-1946) qui sont passés maîtres dans l'art des réalisations hôtelières.

L'aperçu qui vient d'être donné prouve que les hôtels, comme les maisons rurales ou les calvaires, sont des biens culturels qui méritent d'être protégés. Cependant, la sauvegarde de ces constructions hôtelières qui n'échappent pas toujours à la pioche des démolisseurs reste très difficile et très onéreuse. Même s'ils sont convaincus de la nécessité de restaurer leur bien, les propriétaires doivent affronter d'innombrables difficultés avant de pouvoir envisager le maintien d'une utilisation adaptée et rentable de leur éta-blissement. Les exemples du «Victoria-Jungfrau» à Interlaken, et, plus récemment, du «Schweizerhof» à Lucerne montrent que tous les espoirs sont désormais permis en matière de restauration hôtelière.

Das Mountain House in Caux, Beispiel eines Burg-Hotels (Bild Eidg. Archiv für Denkmalpflege)
Le «Mountain House» de Caux, exemple d'hôtel-château.

Als typischer Zeuge des Palast-Stiles galt das 1902–1905 gebaute und 1944 abgebrannte Grand Hotel in St. Moritz. (Bild Eidg. Archiv für Denkmalpflege)
Le Grand Hôtel de St. Moritz, témoin typique du style palace, édifié en 1902-1905 et incendié en 1944.

Typologie der Hotelarchitektur

Dem Heimatschutz nahegelegt

von Dr. Martin Fröhlich, dipl. Architekt ETHZ, Bern

Bauten für den Tourismus im allgemeinen und Hotelbauten im besonderen waren im 19. und beginnenden 20. Jahrhundert ein Experimentierfeld für Gestaltungsformen in der Architektur. So entstanden Hotels als «Traumschloss», «Ferienpalast» oder «Gästehaus». Zu den einzelnen Bautypen gehören entsprechende Organisations-, Raum- und Konstruktionsstrukturen. Und diese weisen bestimmten Funktionen eigene Orte im Bau zu.

Tourismus und speziell Hotellerie sind keine Heimatschutzthemen. Das darf nicht verwundern. Fast alle unsere landläufigen Vorstellungen, die wir uns von «Heimat» machen, sind eigentlich Bilder, die der Tourismus für die Vermarktung der Destination «Schweiz» produziert hat. – Wer will schon in einem Touristenprospekt leben? Wenn es aber überhaupt schweizerische Kulturleistungen gibt, der Tourismus gehört zu ihnen. Es ist eines der Wesensmerkmale des Tourismus, dass er für Gäste öffnen will, was bisher geschlossen war. Wie anders wäre es zu erklären, dass Länder, die eben Kriege oder politische Umwälzungen erfahren hatten, sofort zu «Geheimtips» des Tourismus werden? Heute sind es Südafrika und Kambodscha, eben noch war es China, bald wird es Bosnien sein – und seit 1805 ist es die Schweiz.

Geburtsstunde

Die Schweiz leistete zunächst nicht viel, um den Touristen-Boom auszulösen. Es sind vielmehr prominente Ausländer – Goethe etwa, oder Lord Byron –, die die Schweiz und ihre Landschaften so verlockend beschreiben, dass die Haute Volée Europas in den letzten Jahren vor der Französischen Revolution immer wieder in die Schweiz aufbricht. Wiederum sind es nicht die Schweizer oder ihre Kulturleistungen, die besucht werden, sondern die Landschaften. So schildert Goethe das Aaretal zwischen Bern und Thun als eine der schönsten Landschaften Europas. Die Schweizer kommen dagegen im ersten Baedecker eher schlecht weg. Sie werden als falsch, geldgierig und schmutzig beschrieben. Interlaken, schon früh «Basis-Camp» für Touren zu den Gletschern bei Grindelwald, ins Rosenlaui und zum Staubbachfall, wird in Jahren, da es zum helvetischen Kanton Oberland gehört, wirtschaftlich arg gebeutelt. Als es auf Geheiss Napoleons 1803 wieder den «Gnädigen Herren» in Bern unterstellt wird, fördert die neue alte Obrigkeit nach Kräften die Durchführung der ersten Unspunnenfeste 1805 und 1808.

Das dürfte weltweit die erste Massnahme zur Tourismusförderung gewesen sein. Gut angelegtes Geld. Aufgrund der Unspunnenfeste sind Interlaken und das Bödeli bis heute ein «must» jedes Aufenthaltes in der Schweiz – nur die regionalen Destinationen haben sich geändert. Heute sind es eher das «Top of Europe» und der «Piz Gloria», wo man gewesen sein muss. Auch die Unspunnenfeste finden noch gelegentlich statt. Nur sind sie heute nicht mehr eine Darstellung des Ländlich-Sittlichen für die Fremden, sondern mehr eine Selbstdarstellung – (Heimatschutz?). Diese wenigen Sätzen mögen die Spannweite aufzeigen, in der sich der Tourismus, heute einer der wichtigsten Wirtschaftszweige unseres Landes, entwickelt hat. Gerade in der Schweiz müssten Tourismus und Heimatschutz Partner sein. Denn

Landschaften lassen sich ja nur «vermarkten» wenn sie ihre (optische) Unberührtheit bewahren, und die Land- und Ortschaften der Tourismusregionen lassen sich nur in dem Masse schützen, als sie auch dem Tourismus dienen.
Dies soll aber auch verdeutlichen, welchen Wandel die Bedürfnisse der Touristen vollzogen haben. Kamen sie 1780, wie Goethe, zu Fuss oder mit der Postkutsche, so erreichen sie heute ihre Ziele in modernen Verkehrsmitteln – Heli, Auto, Bahn. Wurden die wenigen «Gäste» damals noch ehrfürchtig in den Gastzimmern der Pfarrhäuser oder weniger ehrfürchtig in den Verschlägen der Dorfwirtschaften untergebracht, werden sie heute von «Best Western»- und «Steigerberg»-Hotelketten beworben. Da Schlafen und Essen die beständigsten menschlichen Erholungsbedürfnisse darstellen, ist die Entwicklung des Tourismus am Ausbau der Unterbringungs- und Verpflegungsmöglichkeiten gut abzulesen.

Anstösse aus dem Ausland

Zu Beginn der touristischen Entwicklung in der Schweiz waren es recht oft Ausländer, die den Anstoss zu den ersten Tourismusbauten, Herbergen, Pensionen gaben. So entstanden Bauten, wie sie die Fremden in der Schweiz erwarteten: «Schweizerhäuser». Den «Schweizerhausstil» erfanden Architekten in der Suche nach Bauformen, die den «Bauernhäusern» in den grossen Landschaftsgärten, die ja ihrerseits schweizerische Landschaften nachempfanden, angepasst erschienen. Was war als Erscheinungsbild den neuen Pensionen in der Heimat der Landschaftsgärten angepasster als das «Schweizerhaus»? Die Bedürfnisse des Tourismus trugen somit, neben den Bauaufträgen, die im Ausland geschulte Architekten damals in unserm Land anderweitig erfüllten, dazu bei, die «Schweizerhäuser» in der Schweiz heimisch zu machen. Am Ende des 19. Jahrhunderts waren sie bereits «wieder» bei uns heimisch. So ist etwa Meiringen nach dem Dorfbrand von 1891 im Schweizerhausstil wieder aufgebaut worden.
Die politischen Turbulenzen in Europa – 1830, 1848 – behinderten natürlich auch den Tourismus in der Schweiz. Aber nach 1850 begann eine rasante Entwicklung, parallel zum Ausbau der Verkehrswege, der Eisenbahnlinien in unserem Land. Bereits 1865 war die touristische Infrastruktur so gut ausgebaut, dass sich selbst ausserordentlich anspruchsvolle Gäste wie etwa die englische Queen Victoria – incognito, versteht sich – zum Aquarellieren in die Schweiz wagen konnte. Wieviele Hoteliers sie gerne empfangen hätten, kann noch heute an den vielen Hotelnamen abgelesen werden. Das Hotel Victoria-Jungfrau in Interlaken ist nur das bekannteste unter ihnen. Auch der Victoriaplatz in Bern erinnert mit seinem Namen an ein längst verschwundenes Hotel Victoria – natürlich im Schweizerhausstil. Die grossen Hotelbauten jener Jahre hielten sich allerdings mehr an ihre Vorbilder in der angelsächsischen Welt, wo es Hotels im eigentlichen Sinn seit der Wende zum 19. Jahrhundert gab – weniger jedoch für Touristen als für Geschäftsreisende. Wo Geschäftsherren absteigen sollten, hatten die Bauten, in denen sie wohnen sollten, den glaubhaften Hintergrund für ihre gute wirtschaftliche Situation abzugeben. Man baute Hotelpaläste. Die Namen «Montreux-Palace», «Bellevue-Palace» oder einfach «Palace-Hotel» hatten diese Herrlichkeit zu unterstreichen.
Im romantischen Fin de siècle, zwischen 1895 und 1914 wurden – um den Bauten eine intimere, vielleicht auch geheimnissvollere Note zu verleihen und sicher, um sie besser in die ruinenromantische Landschaft der Schweiz einzupassen auch «Schloss-Hotels», gelegentlich eigentliche Bettenburgen errichtet. Damals

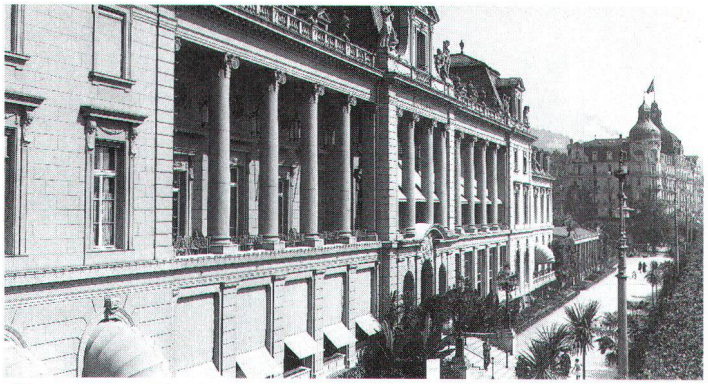
Im Schweizerhaus-Stil erbaut wurde das Hotel «Schweizerhof» in Beatenberg. (Bild Eidg. Archiv für Denkmalpflege)
L'hôtel «Schweizerhof» du Beatenberg a été construit dans le style suisse.

erhielt das Château Gütsch in Luzern seinen Turm, entstanden unter anderen das Hotel «Castell» in Zuoz, das «Waldhaus» in Sils-Maria und das «Palace» in Gstaad mit seinem «dem Mittelalter abgelauschten» Architekturzierat.

Drei Verhaltensprinzipien

Mit der Schilderung dieser drei Hoteltypen soll nicht eine Art Stiltreppe im Hotelbau dargestellt werden. Auch als in den touristischen Zentren Lausanne, Montreux, Interlaken, Luzern die grossen Hotelpaläste aus dem Boden gestampft wurden, entstanden an anderer Stelle immer noch kleinere Häuser im Schweizerhausstil (es gibt sogar Hotelpaläste im Schweizerhausstil, etwa das Hotel «Schweizerhof» auf dem Beatenberg). Auch im Fin de siècle errichtete man noch Hotelpaläste wie das «Suvretta House» in St. Moritz oder das «Hotel Royal» in Lausanne.

Die drei Hoteltypen zeigen vielmehr drei der prinzipiellen Verhaltensweisen in der Architektur des 19. Jahrhunderts, die im Hotelbau nach und nach und nach Massgabe der jeweiligen Bedürfnisse eingesetzt wurden. Damit sind – was um 1920 jeder Heimatschützer glatt abgestritten hätte – auch die Hotelbauten mehr oder weniger gute *Architektur.* Die Architektur ist – auch für kurzlebig gedachte Gebäude wie Hotels, Ausstellungs- und Festbauten – eine strenge Lehrmeisterin. Architektur entsteht, entgegen landläufigen Auffassungen, nicht für einzelne Bauaufgaben, sondern Bauten zur Befriedigung einzelner Bedürfnisse werden der (jeweils gültigen) Architekturauffassung untergeordnet. Nur auf diese Weise können wir ein Gebäude auch heute leicht als Wohnhaus, Kirche oder eben als Hotel erkennen – und damit unsere Siedlungen und Kulturlandschaften optisch strukturieren. Dort, wo uns die Möglichkeit verwehrt ist, reagieren wir ne-



Oben: Kursaal in Luzern von Emil Vogt; Unten: Die Hotellandschaft von Arosa. (Bilder Eidg. Archiv für Denkmalpflege)
Ci-dessus: le Kursaal d'Emil Vogt à Lucerne. Ci-dessous: hôtels d'Arosa.

gativ auf eine «Ansammlung von Gebäuden».
Heute wird die Hotelarchitektur auch von der Wissenschaft ernst genommen. Bücher wie Isabelle Ruckys «Das Hotel in den Alpen». (gta/Ammann Verlag, Zürich 1989) belegen dies. Sie zeigen, dass sich auch damals hervorragende Architekten mit dem Hotelbau befasst und diese Bauaufgabe keineswegs nur den «Spekulanten» als Tummelfeld überlassen haben. Architekten wie Edouard Davinet (1839–1922), der Schwager des Bundeshaus-Architekten Friedrich Studer, Jules-Eugène Jost (1865–1946), der Luzerner Emil Vogt (1863–1936) oder die beiden Bündner Architekten Nicolaus Hartmann (1838–1903) und Karl Koller (1873–1946) haben nicht nur beim Hotelbau Gutes geleistet – und Hotelbauten auch nicht als Nebenprodukte ihrer Büros betrachtet.

Hotelbau-Pioniere

Horace Edouard Davinet kommt nach einem Studium in Stuttgart 1865 nach Bern.
Er baut im Büro seines Schwagers das «Grand Hotel Victoria» in Interlaken nach dem gleichen System mit einem hohen Lichthof, das Studer für das Hotel «Bernerhof» neben dem Bundeshaus in Bern (heute Sitz des Eidgenössischen Finanzdepartements) entwickelt hat, und die Pension «Jungfrau». In rascher Folge entstehen darauf im eigenen Büro 1868 des «Grandhotel de l'Europe» in Unterseen, 1872 das Hotel «Metropol», 1874 das Hotel «Beaurivage» in Interlaken, 1872 das «Rigi Kulm», das der Schweizer Heimatschutz nach dem 2. Weltkrieg zum Landschaftsfeind Nr. 1 erklärt hat, und 1875 das Hotel «Giessbach», das in den 1980er Jahren vor dem Abbruch gerettet worden ist. 1899 verbindet er mit dem Kuppelturm die beiden ursprünglich selbständigen Hotels zum Hotel «Victoria-Jungfrau». Er baut 1904 das Sanatorium «Victoria» in Bern und 1910 das Kollegium in Schwyz mit Architekturzitaten des Klosters Einsiedeln. Daneben organisiert er die Berne Land Company, die in Bern das Kirchenfeld-Quartier entwickelt, wirkt in der Leitung des Berner Kunstmuseums, entwirft Entwicklungspläne für Ajaccio auf Corsica und in Spanien und ist 1891 Mitglied des Organisationskomitées für die Berner Jubelfeier.

Nikolaus Hartmann (Vater) stammt aus Chur und studiert an der Baugewerkschule von Holzminden. Er beteiligt sich am Wiederaufbau von Seewis im Prätigau nach dem Brand von 1863. Für ein Umbauprojekt in Samedan lässt er sich im Engadin nieder. 1871 in St. Moritz. Im selben Jahr 1875 werden seine Hotels «Du Lac», «Hof» und «Victoria» in St. Moritz Bad eröffnet, 1877 der neue Trakt des Hotels «Kronenhof» in Pontresina und 1887 seine Erweiterung des «Kulmhotels» in St. Moritz, wo der Wintertourismus «erfunden» worden ist. Hartmann baut auch das leider abgebrannte Hotel «Waldhaus» in Vulpera und nach der Idee der Christuskirche in Potsdam von Persius die katholische Kirche direkt am See in St. Moritz Bad.

Emil Vogt, ein Luzerner, studiert an der ETH Zürich. Nach Volontariaten bei Gustav Gull in Zürich und bei Citterio in Mailand macht er sich in Luzern selbständig. Er baut den Turm des «Gütsch» nach dem Brand von 1888 und baut vor der Jahrhundertwende in Luzern die Hotels «Monopol» und «Metropol» beim Bahnhof, «Waldstätterhof» und «National», das «Axenstein» in Morschach, den Kursaal in Luzern sowie vor dem 1. Weltkrieg Hotels in Florenz, Rom, Neapel, Köln, Kairo, Athen und Luxor. Er plant und baut aber auch das Museum in Zofingen, das Gemeindehaus in Kriens und das Internationale Friedensmuseum in Luzern.

Jules-Eugène Jost stammt aus Vevey. Er ist Schüler der Ecole des Beaux-Arts in Paris. Dort erhält er 1891 das Diplom. Er baut um die Jahrhundertwende die Hauptpost St. François in Lausanne und die Bollwerkpost in Bern, das «Montreux-Palace» und das Hotel «Mountain House» in Caux, das heute die Moralische Aufrüstung beherbergt. Auch der Entwurf zur Gestaltung des Davel-Denkmals und die Bessière-Brücke in Lausanne sind seine Werke.

Schutzwürdiges Kulturgut

Mit diesen Hinweisen ist das Thema Hotel aus der Zeit der Jahrhundertwende bei weitem nicht ausgeschöpft. Es ist höchstens nahegelegt, dass es sich bei den Hotelbauten genau so um schutzwürdiges Kulturgut handelt, wie bei Bauernhäusern oder Bildstöcken. Wie schwierig sich der Schutz solcher Kulturgüter gestalten kann, zeigen die Rettungsaktionen der letzten Jahre, aber auch die letzten, zum Teil spektakulären Abbrüche. Wie bei den Industriebauten weist es sich auch bei den Tourismusanlagen, dass der Wille zum Schutz allein nicht genügt. Eine dem Bau adäquate Nutzung und eine ausreichende Rendite sind Grundvoraussetzungen dafür. Die wenigsten Hoteliers, die heute kaum mehr Besitzer der alten Hotels, sondern Direktoren der Besitzergesellschaften sind, bringen die baufachlichen Voraussetzungen für den sachgerechten Umgang mit ihren Gebäuden mit. Sie sind auf Expertenrat angewiesen. Den holen sie bei entsprechenden Touristikberatern – die für den Umgang mit Altbauten aus eigener Unkenntnis häufig nur einen Rat geben können: Abbruch. Dass es auch anders gehen kann, ohne dass dadurch die Rendite der Unternehmungen geschmälert wird, zeigen Hotelbetriebe wie das «Victoria-Jungfrau» in Interlaken und neuerdings auch der «Schweizerhof» in Luzern.